

Travaux

2022 - 2015



Installation sauvage, devant l'atelier du Champs du Clou, photographie argentique,
© Julie Deck Marsault

Clara Denidet

*Comme un pas de côté, l'oeil se pose ici sur ce qui se dérobe,
sur le commun inaperçu, les chemins de traverses, les marges et ce qu'on y fabrique.
C'est une forme d'attention décentrée, orientée vers cette capacité de «faire avec» :
l'acte de composer, de bricoler tiendrait du magique.*

*Des mains tiennent des objets, creusent des trous dans la terre.
Cette manière de
plisser les yeux pour faire un vœu - de toucher du bois - de s'allonger sur un tapis -
de siffler pour tromper la peur ou l'ennui - de faire le tri puis - un feu de joie
- qu'est ce que c'est?*

*Mon travail se trouve entre l'anthropologie amateur et le bricolage empiriste.
Je cherche des accès à ces savoirs internes et collectifs,
ceux qui se trouvent dans l'usage de la langue, de l'objet, du quotidien.
Ceux qui s'apprennent et se transmettent.
Je fabrique des objets, des sculptures, des textes et des images
qui chaque fois éprouvent les échos,
les analogies de notre environnement et
questionnent nos manières de l'habiter.
Je fabrique aussi des expériences collectives où s'invite l'apprentissage,
l'échange de savoirs empiristes,
souvent les mains sont occupées et la parole libre.*



COMME NOUS VEILLONS

Cycles de rencontres-veillées participatives, performances, sculptures et installation, 2021
à la Boutique des Bains du Nord, FRAC Bourgogne.
chiffons, merisier, noisetier, navettes, menthe, verveine,
ciseaux, ampoules, tabourets.
Vues de la performance © Charlène Cassin

Comme nous veillons, nous sommes éveillés-es.

Chaque soir pendant plusieurs semaines s'est tenu des veillées : des rencontres à la tombée du jour, où le «faire à plusieurs» participe à une mécanique de la parole.

À partir de chiffons collectés auprès des habitant-es, s'est organisé des cycles de rencontres, où un groupe participe à une étape, un rituel de fabrication par des gestes simples et puissants.

faire - lambeaux - nœuds - bobines - et - tissu -

La veille nous porte à investir ce moment d'entre-deux comme un espace plus sûr, privilégiant l'attention aux autres, la parole libre et la réflexion collective.

La veille prépare les lendemains.
Veiller c'est aussi prendre soin.



« Les paquets de textiles qu'elle collecte sont chargés de rencontres, d'histoires intimes et collectives, d'expériences, parfois entachées de mort, toujours témoins de l'interdépendance complexe entre la production, la consommation et la récupération qui relie les sommets aux marges des communautés humaines. »

Isabelle Henrion, commissaire d'exposition pour « a villa of one's own », Programme France-Roumanie, 2019

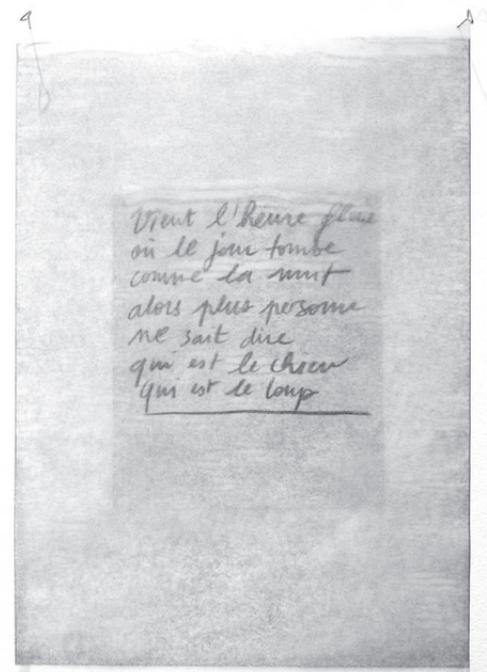


Faire tissu

Merisier, noisetier, cordes, poulies,
chiffons collectés, tissés collectivement
180x120cm, 2021

COMME NOUS VEILLONS

Exposition personnelle, Boutique des bains du Nord, FRAC
Bourgogne, 2021.
Installations, sculptures-outils, textes, collages, dessins
Vues d'exposition © Diane Audema





métier
sculpture-outils,
merisier, noisetier,
cordes, poulies
220x190cm, 2021



panser
sculptures-outils,
noisetier, lambeaux de
tissus collectés,
dimensions variables
2021



heure floue
crayon sur papier
20x28cm, 2021

navettes
sculptures-outils,
merisier
dimensions variables
2021

clignots
sculptures, acier
25x14cm



rose chien
sculpture
ronce, coton
2020

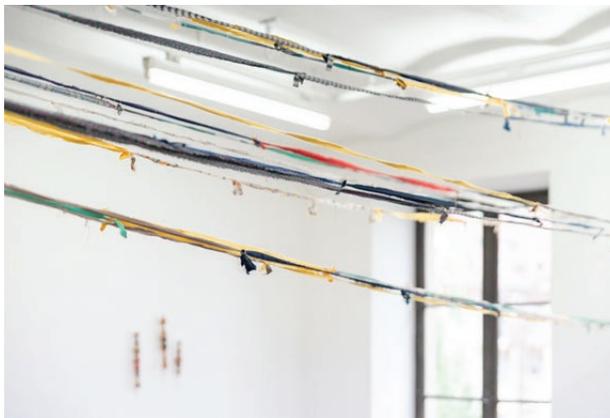


les rudes
sculpture, vannerie
d'acier, gravats
2020



RÆBOUTER

Exposition personnelle, CEAAC Strasbourg, 2021
Installations, sculptures-outils.
Avec le soutien du Kunststiftung Baden-Württemberg et de
l'Institut Français de Stuttgart.
Vues d'exposition © Pierre frigeni



cordeler
 installation, tissus
 noués, acier forgé
 dimension variables,
 2021



parler-bobine
 sculptures-outils, if,
 pommier, coton
 30x4x4cm, 2019

Vues d'exposition,
 © Pierre Frigeni



(forme introuvable)
 Voir plutôt :

Rabouter : Assembler; réunir des morceaux bout à bout; nouer ensemble.

Rebouter : Remettre un membre démis, un os cassé en utilisant des moyens empiriques non conventionnels; guérir par une technique de rebouteu-x-se.



Visibles, Les tapis. Vue de l'exposition Dénouement, FRAC Lorraine, La Lune en Parachute, Epinal, 2019 © photo : Sophie Bey

VISIBILES (LES TAPIS)

Installation, sculptures, techniques mixtes, 180 x 230 cm et 100 x 170 cm.

Tapis, fils de laine et de coton, bois, 2019-2021.

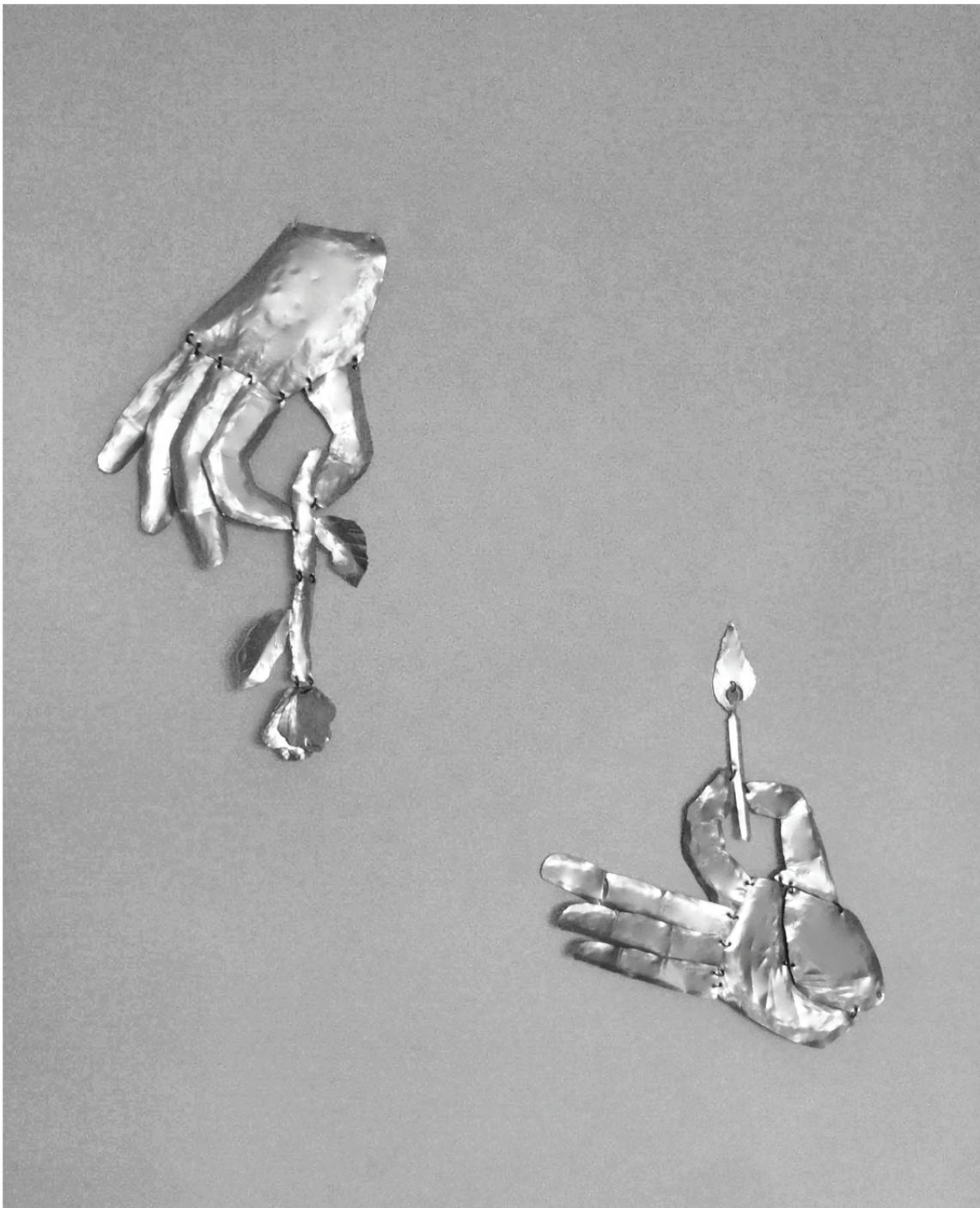
Acquisition Frac Lorraine 2022



Visibles, Les tapis. Vue de l'exposition RÆBOUTER, CEAAC, Strasbourg 2021
© photo : Pierre Frigeni



L'acte de réparer trouve ses moteurs dans un désir de durabilité, dans une négociation quotidienne avec l'usage et l'usure, aussi dans l'intention de prendre soin. Il s'agit dans le fond de soigner, de guérir. Sur un objet trouvé accidenté, les fils de couleurs viennent combler l'accroc, le trou sans jamais chercher la dissimulation. Manifestes, les réparations constellent le tapis d'un dessin aléatoire, automatique.



VŒUX

Installation, sculpture, aluminium martelé
25x25 cm env, 2020-2021



Vue d'exposition collective, Jardin Public, HEAR Strasbourg, 2021



Apprendre à planter un clou et/ou des fleurs demande toujours un peu de courage; mais peut-on seulement résoudre une panne ou un mal avec le même outil?

Ce sont des gestes élémentaires qui sont aussi des symboles réversibles, des images à double tranchants. Comme un écho aux ex-votos, il semble qu'ils protègent les mains qui font, celles qui bricolent et qui soignent.

*roue bobines -
fortune*

*alertes subrejou
- somailles*



*pieds matraques
amovibles*

LES AMBULANTES

Installation, sculpture mobile, performative
210 x 90 x 100 cm
acier, bois, coton, 2020-2021 (en cours)

Avec une attention particulière aux pratiques ambulantes, aux « petits métiers » de rue d'hier et d'aujourd'hui et à la panoplie d'objets et de gestes qui les accompagnent, LES AMBULANTES est une sculpture mobile, un dispositif capable d'accueillir des temps de réparation visible et collective*. L'œuvre oscille entre des installations momentanées et des temps de mise en mouvement dans l'espace public. Tout est escamotable, dépliable, se faisant l'écho d'une nécessité de mobilité et de survie, d'une occupation légère du sol. C'est un lieu d'échange entre réparant-e et réparé-e, une zone de soin mobile libre de se poser au sein d'un quartier, d'un village, pour observer comment le faire se déploie dans l'espace public, comment il crée des liens.

tabourets
tracteur - vacher



Rouet à bobines, bois tourné, métal, 2021



Surjoug, bois tourné, clochettes, 2021



Bœufs au travail, subrejoug, Gers, 1961, anonyme.

*expériences de réparation Visible et Collective, performance participative, 2019-2021

Le projet LES AMBULANTES a été réalisé avec l'aide des élèves et les enseignant-es de la section Arts du Bois du Lycée François Mitterrand, Château-Chinon, dans le cadre d'une résidence EMA - Excellence de Métier d'Art (2020-2021).



FAÇONS DE FAIRE

édition limitée à 500 exemplaires
co-édition Institut Français de Stuttgart, CEAAC Strasbourg
conception graphique : Julie Deck Marsault
Dépôt légal janvier 2021



(...) car elle était une empiriste, elle se fiait à ses sens plutôt qu'à une doctrine, elle procédait par essai-erreur, observait les causes et les effets. (...)

Elle avait confiance dans sa capacité à trouver des moyens de prendre en charge la maladie (...)



Elles sont liées entre elles par une certaine forme d'isolement - qu'il soit social ou géographique - duquel elles semblent toujours tirer quelque chose. Elles habitent des marges dont elles sont les expertes. Leurs usages des plantes, leur connaissance de la langue des animaux, des lieux-dits, des chemins de traverse, leurs tours de main, leurs trucs ne s'apprennent dans aucun livre.



VISIBLES (LES TORCHONS)

Installation, sculptures, techniques mixtes, dimensions variables.
torchons, fils de laine et coton, acier, 2019



Visibles, Les torchons. Vue de l'exposition Dénouement, FRAC Lorraine, La Lune en Parachute, Epinal, 2019 © photo : Sophie Bey



Visibles, Les torchons, 2019
collection Arthothèque de Pau

D'après l'Encyclopédie des Ouvrages de Dames, Thérèse de Dillmont, Editions DMC, 1886,
 «un travail de reprise idéal est celui qui se confondrait parfaitement avec l'étoffe environnante.»
 Plus qu'une consigne pratique, elle résonne comme une injonction d'invisibilité.
 Il y a derrière l'ouvrage domestique minutieux un subterfuge :
 une manière de maintenir l'ordre social, la répartition des espaces et des pouvoirs.
 Réparer visiblement reviendrait à agir en pratique sur l'occupation d'un espace à priori obsolète, délaissé. À habiter un
 instertice, occuper les trous, les marges.



VISIBLE & COLLECTIVE

Atelier/performance/rituel à A villa for one's own,
 année France-Roumanie, St Brieux, cur : I. Henrion, A.
 Verona Mihulet, 2019
 et en résidence EMA, Chateau Chinon, 2020
 Photos © Estelle Chaigne et Alexis de Raphelis

- 10 participant-es se retrouvent autour d'un tapis, s'installent au sol.
 Ils-elles ont ramené un objet textile qui leur appartient et qu'ils-elles souhaitent réparer. Les différentes techniques de reprise s'échangent oralement et/ou dessinant sur le tapis.
- Il est proposé aux 10 participant-es de confier leur objet à un-e membre du groupe.
 - Il est proposé aux 10 participant-es de rendre visible leur réparation.

- Bobines de parole
- fils de couleurs
- lames
- tissus
- tambours





1 POUR 10000

trèfles à 4 feuilles, plastique, «le goût de l'archive», Arlette Farge, édition poche, bois, 31x27x2 cm, 2018

Vues de l'exposition personnelle
Jusqu'à preuve du contraire nous ne
trouverons rien, Bel Ordinaire, 2018

La recherche de trèfles à quatre feuilles est absurde, chronophage, colorée de mystique et de superstition populaire.

Comme tenter de trouver l'aiguille dans la botte de foin, c'est une quête de l'impossible.

Pourtant, force de patience, d'opiniâtreté et de chance, on trouve. On se découvre une acuité particulière, un œil même. On expérimente des gestes, des manières de procéder, de trier, jusqu'à inventer une méthode, une science, un art. Le projet, mené sur des périodes plus ou moins étendues, se révèle être un terrain d'observation de l'apprentissage même, une étude de nos rapports à la recherche.





Vue de l'exposition Sols, murs, fêlures, 2017, Kunsthalle Mulhouse, Regionale 18
© photographies : up: Sébastien Bozon, down: Emmanuel Pessio

SABBAT

marteaux sculptés
dimensions variables, 2017

Le marteau accompagne l'ouvrage, qu'il soit expert ou bricolé. Sa masse peut aussi bien construire que détruire. Pour Sabbat, les marteaux se tiennent sur la tête, donnent une image du repos, de la trêve - moment propice à la réunion des forces, aux échanges nocturnes. Leurs silhouettes agitées de courbes tentent de brouiller notre regard. De cette ronde semble s'échapper les rumeurs d'une danse ou d'un soulèvement.

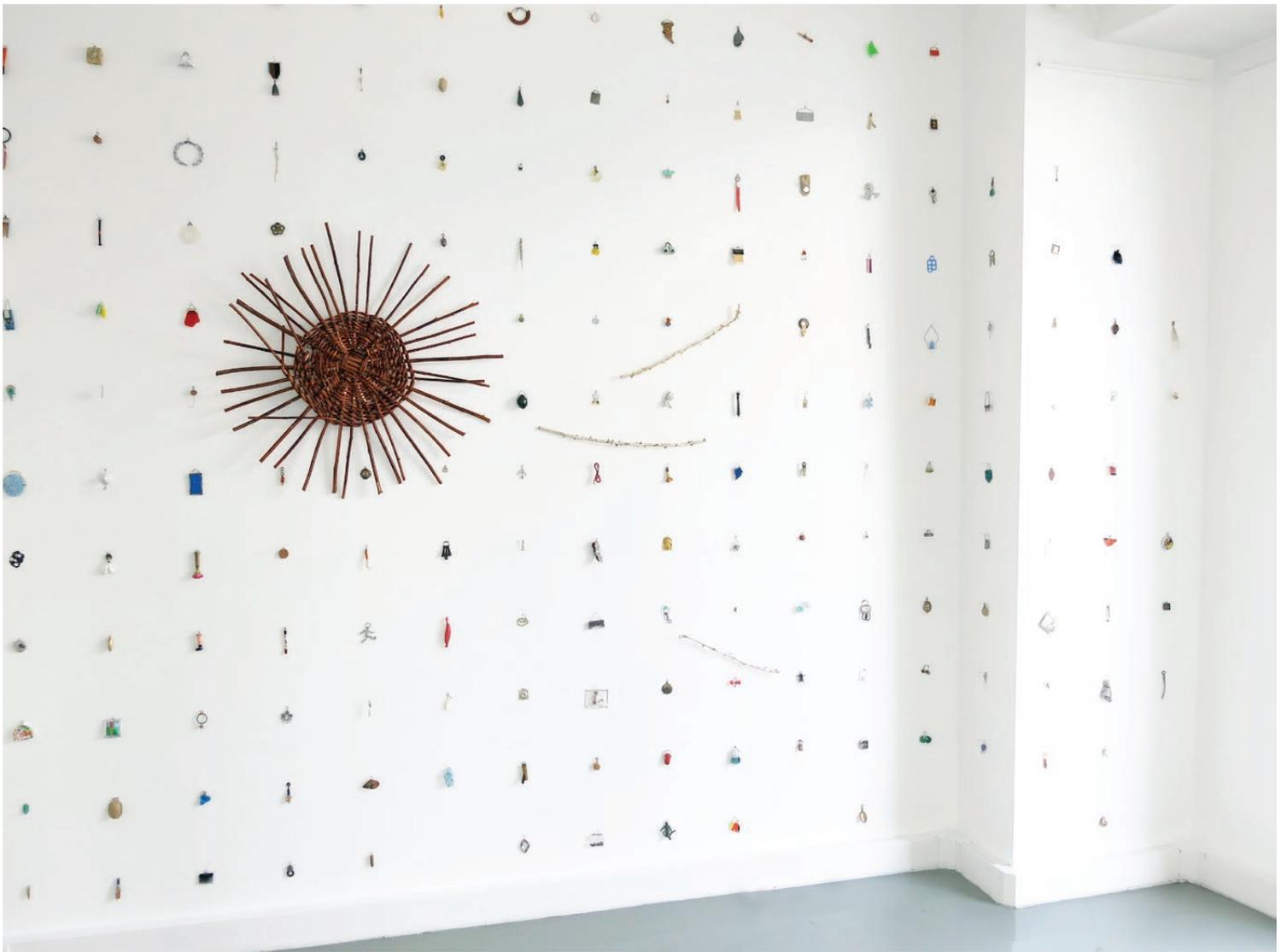


Views of the exhibition Lebenslüge, FABRIKulture, Hegenheim, FR
curators : Andreas Hagenbach and Katrin Bohrer
© photographies : Andreas Hagenbach

FRONDE II

Iron, basalt, rubber
23x12x04, 2016
collection privée

Une structure donne sa forme à une matière brute et fragmentée.
Les bris de roche volcanique, comme autant de projectiles potentiels, sont aussi des pierres à ce petit édifice qu'on brandit selon l'usage.
Fronde se trouve précisément là où se rencontreraient l'arme du chasseur, l'objet de révolte et le jeu d'enfant.
Sa puissance est contenue mais manifeste.

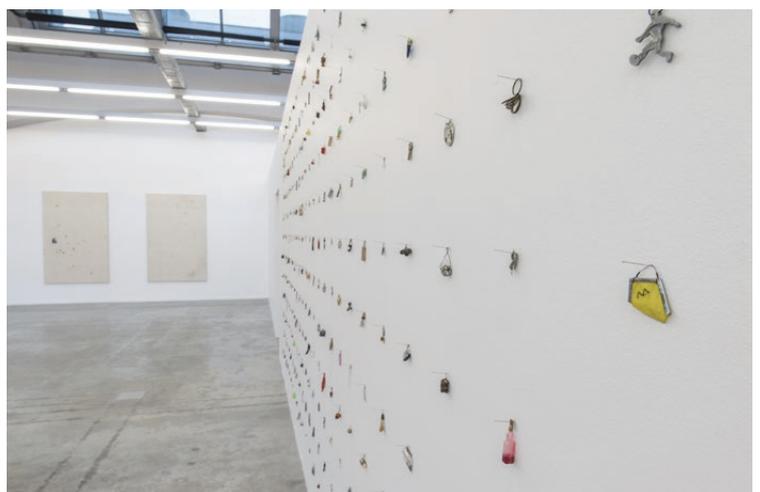


Installation in situ pour l'exposition personnelle FAÇONS DE FAIRE, Galerie de la Médiathèque, Castel Coucou, Forbach

FORTUNES

matériaux divers,
dimensions variables, 2016

C'est l'acte de le nommer - grigri, porte-bonheur, amulette ou fétiche - qui donne à l'objet un pouvoir, taillé sur mesure, à échelle individuelle. Sa fonction ainsi fabriquée échappe à l'utile, au nécessaire. Dans cet objet, on aménage un espace de liberté, celle d'être le-la seul-e à y croire. Par là, il protège, porte chance, renforce, éloignerait les maux, et tout ça de manière hypothétique. Fortunes produit une image horizontale et publique d'usages confidentiels, internes mais collectifs. Elle questionne les superstitions, les rapports de valeurs entre objet et croyance et ses constructions variées.



Installation in situ à Kunsthalle Mulhouse, Regionale 18
Sols, murs, fêlures, 2017 curateur : Isabelle Henrion
© photographies : Sébastien Bozon



LA RUÉE

Video couleur, 05:19, 2016
capture d'écran

Je fais la connaissance de B. qui pratique la détection de métaux.
Il me prête une machine et m'apprend. Nous passons de longues journées à arpenter la forêt.
La pratique observée propose un usage parallèle du sol, porte l'attention sur ce que l'on ne voit pas.
Ce sont des extraits d'une rencontre de l'objet par ses rives, des morts par leurs restes.
Tout est englouti d'une patine rouge et je ne sais plus si c'est la rouille ou la terre.

On me dessine avec les doigts des traits invisibles sur la carte, pour m'expliquer.

« Ici des terres cultivées depuis probablement deux ou trois siècles, là des bois cernés de champs, en contrebas les traces d'un hameau. Le plateau arboré plonge en direction des habitations. [...] À l'époque, les bêtes dévalaient le relief, encerclées par les chiens de chasse. Elles se trouvaient alors bien à vue. On pouvait tirer sans mal, toucher sa cible maintenant dégagée des arbres épais. »

On trouverait sûrement les clous des fers à cheval en contrebas, les pointes de flèche sur les pentes.

—
Poêler : Maintenir au ras du sol la poêle de plastique extralucide, sans toucher, effleurer. Balayer un arc de cercle invisible. Promener sans taper les pierres.

Gare aux pierres, qui tapent et brisent le précieux radar.

—

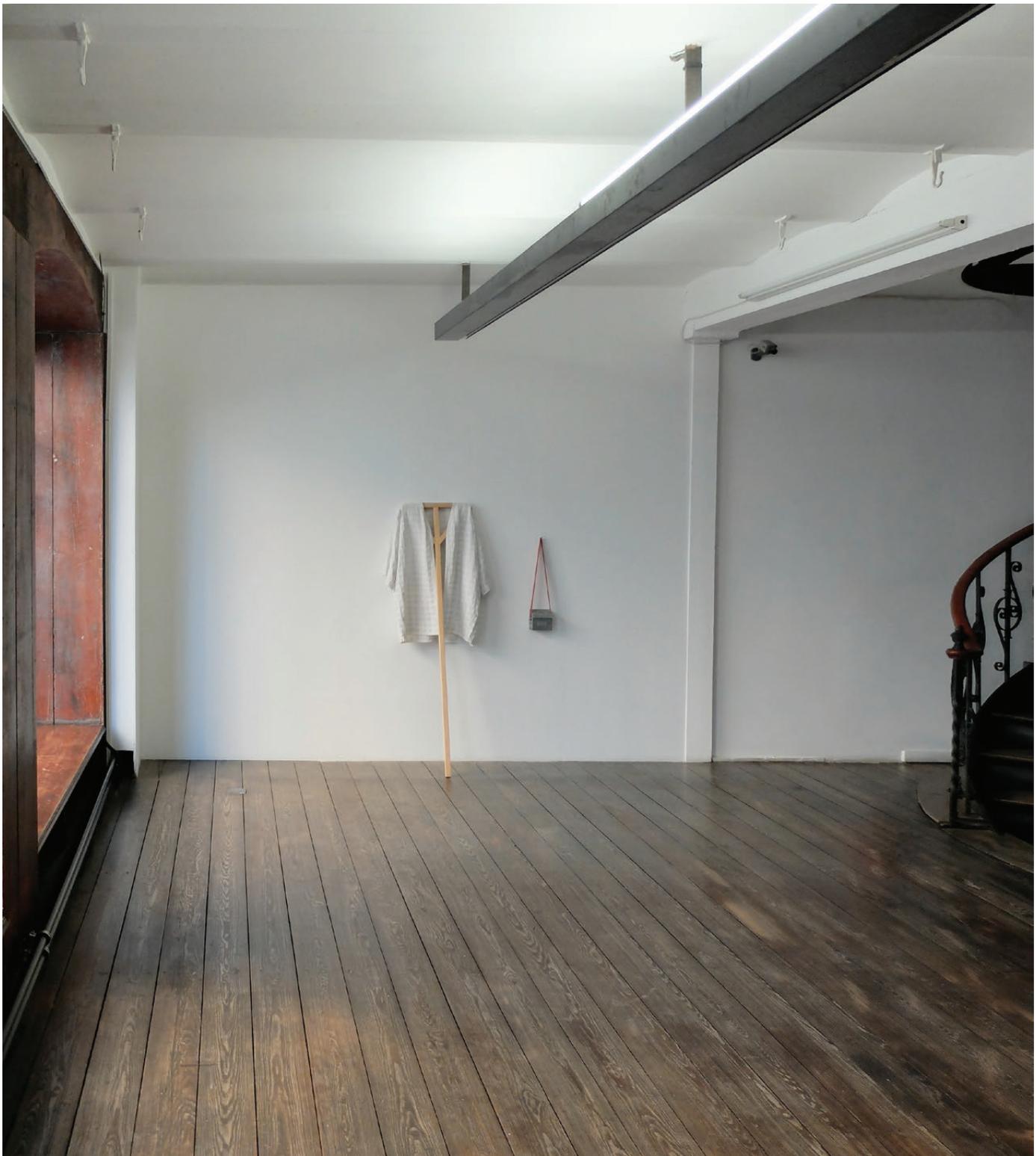
On me précise : « à tout ce qui sonne, tu creuses ».



LECTURE DE TERRAIN

TALWEG #4, Le sol, 2017
Pétrole Éditions, Paris & Strasbourg.
Comité Éditorial: Audrey Ohlmann, Marianne Mispelaère & Nina Ferrer-Gleize

Sous le titre Lecture de terrain, les cinq doubles pages composées d'écrits et de captures d'écran de La ruée témoignent d'une expérience de terrain conduit par la quête, comme d'un rite initiatique.



AU CAS OÙ

bois, draps de coton, 1059 centimes,
zinc, acier, 70x83x02 cm, 2015
Acquisition FRAC Lorraine 2022

Vues de l'exposition collective Donner
Formes, CEAAC Strasbourg, 2018
Photo © Emmanuel Pessô

Les gitanes épargnaient les économies de la famille dans les ourlets de leurs jupes. La monnaie lestait leurs pas.
Des soldats dissimulaient dans les doublures de leurs manteaux leur maigre pécule, au cas où...
Ces usages se retrouvent dans beaucoup de cultures et tiennent de la tactique quotidienne, ruse en réponse aux aléas du déplacement, dans ce qu'il offre d'imprévisible et de potentiel.
Le manteau drapé, protège et s'enroule autour de celui qui le porte, devient son habit habité, sa peau pour le dehors, son viatique.
Sous la forme d'un crowdfunding de la main à main, j'ai collecté des centimes d'euros - rebut monétaire non sans valeur - auprès de personnes improvisées mécènes.
J'ai fabriqué une boîte, objet de transition, pour soutenir cette collecte.
Les pièces, cousues entre deux épaisseurs de tissus se dissimulent au regard et donnent à l'habit des airs de chasuble ou d'armure. On imagine une marche alourdie, le poids des possibles.

